

## LE DEVOIR

## ACTUALITÉS

## V.I.P.

SUITE DE LA PAGE 1

et 10 cadres qu'ils étaient suspendus sans traitement et qu'une recommandation de congédiement serait faite au comité exécutif qui se réunit cet après-midi. Dès le lendemain, Montréal enregistrait un taux d'absentéisme élevé.

Lundi, seulement le tiers des employés attendus au travail ont sillonné les rues de Montréal. Hier, la situation était semblable: 30 personnes étaient au travail, 12 se disaient malades ou en accident de travail, cinq étaient en congé, une était libérée pour activité syndicale et 41 étaient suspendues.

Michel Gohier souligne que la Ville contestera entre autres la valeur des démarches entreprises par certains fonctionnaires auprès de la Commission de la santé et sécurité au travail pour des accidents de travail causés par un «traumatisme psychologique». «Il y a des ralentissements de travail qui ne sont pas justifiables», estime M. Gohier.

Déjà, la Ville a mis en demeure le Syndicat des fonctionnaires municipaux et ses officiers de payer pour la grève illégale des préposés au stationnement. En réaction aux révélations sur le système de vignettes mis en place depuis 1995 et dirigé conjointement par des fonctionnaires

montréalais et des policiers de la Communauté urbaine de Montréal, les préposés au stationnement ont spontanément refusé, les 14, 15 et 16 septembre, de travailler. Cette grève a pris fin la troisième journée avec une ordonnance du Conseil des services essentiels. De plus, la Ville a entrepris des procédures auprès du Tribunal du travail afin de poursuivre le syndicat et les préposés.

## Stationnement Montréal aurait aussi subi des pertes

Montréal pousse donc un cran plus loin le règlement du dossier. La Ville ne semble toutefois pas seule à vouloir se faire rembourser. Stationnement Montréal, un organisme chapeauté par la Chambre de commerce du Montréal métropolitain qui gère au nom de la Ville les parcomètres ainsi que les terrains de stationnement, estimait également avoir subi des préjudices financiers. Les dirigeants n'ont toutefois pas pu être joints hier.

Chose certaine, le contrat liant la Ville de Montréal à la Société en commandite Stationnement de Montréal établit que l'administration municipale s'engage «à prendre toutes les mesures appropriées afin d'assurer le respect et l'application de la réglementation municipale». Plus spécifique-

ment, la Ville s'engage «à mettre à la disposition de [Stationnement Montréal], pendant la période que [Stationnement Montréal] pourra le requérir, des personnes aptes et en nombre suffisant pour permettre à [Stationnement Montréal] d'assurer une exploitation efficace des activités de stationnement dans la ville».

La démarche de la Ville peut paraître d'autant plus pertinente que Montréal est coincé dans un carcan budgétaire pour l'année en cours. Il manque 7,9 millions pour assurer l'équilibre pour l'exercice financier 1998, ce à quoi est assujettie légalement la municipalité. La perte de revenus provenant des contraventions de stationnement risque d'alourdir le manque à gagner.

Déjà, la chute libre du nombre de contraventions émises par la police, à cause de l'implantation de la police de quartier, soutient-on du côté politique, a creusé un trou de 21 millions dans les recettes prévues dans ce poste budgétaire.

L'épineux dossier des vignettes V.I.P. a également des ramifications d'ordre politique. D'abord parce que le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal a conservé la mainmise sur l'enquête interne et criminelle, soulevant des doutes sur un apparent

conflit d'intérêts. Puis, l'administration du maire Pierre Bourque a rejeté hier du revers de la main les accusations syndicales quant à de l'abus de pouvoir du maire et de Saulie Zajdel, conseiller municipal siégeant au comité exécutif.

Au nom de l'administration, le conseiller municipal Pierre-Yves Melançon, responsable politique du dossier de la circulation au comité exécutif, a justifié les faits et gestes reprochés à ses collègues. M. Zajdel a effectivement écrit une lettre de plainte pour «traitement irrespectueux», provoquant la suspension de trois jours de l'employé en question, a reconnu M. Melançon qui soutient qu'il s'agit d'une procédure que tous les citoyens peuvent utiliser.

Aussi, M. Melançon a indiqué qu'une directive administrative épargne les voitures de fonction du maire et de la présidence du comité exécutif ainsi que les voitures de fonction des préposés au stationnement de toute contravention. Cela expliquerait que M. Bourque ait vu deux contraventions annulées.

L'administration Bourque souligne par ailleurs qu'une révision complète des politiques en vigueur à cet égard est amorcée.

## REMANIEMENT

SUITE DE LA PAGE 1

thète de «délégué» les ministres de l'Industrie et du Commerce, Roger Bertrand, des Mines et des Terres, Denise Carrier-Perreault, du Tourisme, David Cliche, et du Revenu, Rita Dionne-Marsolais.

Dans le second cas, le ministre Chevette se verrait libéré du Développement des régions puisqu'il semble avoir trouvé la manière d'établir un bon dialogue avec les représentants des Premières Nations. Au cours des derniers mois, il a su éviter à son gouvernement des maux de tête interminables en réglant des dossiers fort délicats.

Au sein du présent conseil, de jeunes ministres comme André Boisclair et Pierre Bélanger pourraient se voir accorder davantage de responsabilités en raison de l'image de renouveau que cherche à établir M. Bouchard face aux libéraux de Jean Charest. L'initiative pourrait être également favorable à leur réélection comme députés, le temps de la bise électorale venu.

Depuis plusieurs semaines, une rumeur persistante veut que les nouveaux membres du cabinet Bouchard soient choisis parmi les élus suivants: Joseph Facal, Michel Létourneau, Gilles Baril, Marie Malavoy et Nicole Léger. Le premier ministre pourrait aussi faire appel aux vétérans Rosaire Bertrand, Jean-Guy Paré et Jean-Pierre Charbonneau.

Pour ce qui est des mises au rancart, depuis un bout de temps déjà, la rumeur pousse hors du cabinet les Jean-Pierre Jolivet, Matthias Rioux et Sylvain Simard. Toutefois, il est difficile de croire que le ministre de l'Agriculture, Guy Julien, puisse perdre son poste en pleine crise de l'industrie porcine.

De son côté, si elle a songé un moment à quitter la vie politique, la ministre de la Culture, Louise Beaudoin, se sent maintenant d'attaque pour un autre mandat, mais peut-être pas au même endroit. En fait, tous s'attendent à voir Mme Beaudoin un jour aux rênes du ministère des Relations internationales.

Par ailleurs, le président du Conseil du trésor, Jacques Lévesque, a lui aussi réfléchi à son avenir politique au cours des derniers mois. Si les élections avaient lieu cet automne, il quitterait son poste. Sinon, il entreprendra sous peu de pénibles et cruciales négociations avec les 400 000 employés de l'État.

Fatiguée des forces centrifuges du conseil des ministres, Louise Harel a également songé à réorienter sa carrière quelques fois au cours des derniers mois. Idem pour le ministre de l'Environnement, Paul Bégin, qui a connu des problèmes de santé. Leur sort demeure incertain au delà de la fin du présent mandat du gouvernement péquiste.

Enfin, les ministres de la Justice, Serge Ménard, des Affaires municipales, Rémy Trudel, et de la Métropole, Robert Perreault, semblent tous bien à l'aise avec leurs responsabilités actuelles. Il serait toutefois surprenant de voir le ministère de M. Perreault survivre à une réélection éventuelle du Parti québécois.

## LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec), H3A 3M9. Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)

## Comment nous joindre?

## La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333  
Par télécopieur (514) 985-3360  
Par courrier électronique [redaction@ledevoir.com](mailto:redaction@ledevoir.com)  
Pour l'agenda culturel (514) 985-3551

## La publicité

Au téléphone (514) 985-3399  
Par télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

## Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344  
Par télécopieur (514) 985-3340

## Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322  
Par télécopieur (514) 985-3340

## Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355  
du lundi au vendredi de 8h à 16h30  
Par télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor LaSalle, 7743, rue de Bourdeau, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

## ALLEMAGNE

SUITE DE LA PAGE 1

des chrétiens». Il faut dire que la popularité du SPD s'appuie largement sur ce que ses dirigeants appellent «les erreurs de la réunification». Les anciens communistes de l'Est caressent l'idée que la transition à l'économie de marché aurait pu être plus douce et permettre d'éviter le 30 % de chômage qui frappe actuellement la région.

«A un kilomètre d'ici, dit Bisky, il y a un complexe industriel qui fabriquerait de l'équipement électronique où travaillaient 27 500 personnes. Aujourd'hui il n'en emploie plus que 1000. Il aurait fallu faire les choses plus lentement.»

Autre exemple. «En vendant les terres et les maisons expropriées par les communistes à leurs propriétaires, on a mis à la rue ou dans l'insécurité plus d'un million de personnes. Pourquoi n'a-t-on pas choisi une autre façon de procéder.»

Mais le succès du PDS repose aussi sur le sentiment de rejet qu'éprouvent de très nombreux Allemands de l'Est. Tous les partis nationaux sont dirigés par des gens de l'Ouest. Sauf évidemment le SPD, qui est devenu pour plusieurs le parti des «Ossies».

Bien sûr, les habitants de l'Est qui ont la chance d'avoir un emploi travaillent généralement plus longtemps, ils sont moins payés et ont de moins bonnes conditions de travail. Mais il y a plus.

«On nous ignore, c'est comme si nous n'existions pas, dit Nèle, une jeune étudiante du quartier de Treptow, à Berlin. Les gens de l'Ouest ne nous écoutent pas. Ils ne comprennent pas ce qui se passe ici. D'ailleurs, lorsqu'ils nous envoient de l'argent, les politiciens de l'Ouest parlent de «transferts», comme si nous étions un pays étranger.»

Encore divisée, l'Allemagne? Il suffit de prendre un taxi à Berlin Ouest et de se rendre dans une banlieue de l'Est pour s'en apercevoir. Les chauffeurs doivent consulter attentivement les plans de la ville comme s'ils étaient en territoire étranger. Quand il ne faut pas interroger les autochtones pour trouver une place dont le nom n'est pas inscrit sur les cartes. «C'est un autre pays», me confie un chauffeur.

À l'Est, le sentiment identitaire prend les formes les plus diverses. Notamment, celle qu'on a baptisée «nostalgie».

Récemment, les éditeurs se sont lancés dans la publication de mémoires d'anciennes personnalités de la RDA. Cela va de l'ancienne pop star Frank Schöbel (le livre s'est vendu à 30 000 exemplaires) à l'ancienne patineuse Gaby Seyfert. On publiera bientôt celles de Hansjoachim Tiedje, un Allemand de l'Ouest qui a sauté le mur vers l'Est et qui

vit toujours en Russie.

«Il y a plus qu'une différence politique entre l'Est et l'Ouest, explique Dieter Gutzen, professeur de littérature à l'université de Hagen. Il y a une différence de culture.» Comme il en existe aussi une, ajoute-t-il aussitôt, «entre le Nord et le Sud, les protestants et les catholiques, etc. La nation allemande n'est pas très unifiée, vous savez. On la qualifie souvent de «nation tardive».

Le sentiment de rejet qu'éprouvent les habitants de l'Est n'est peut-être pas tout à fait sans fondements.

En 1993, des enseignants de Thuringe (à l'Est) et de Rhénanie (à l'Ouest) avaient demandé à 500 étudiants de part et d'autre de dissenter sur le sujet suivant: «Un an d'unité allemande. Qu'en pensez-vous?» Les étudiants de l'Est ont énuméré aussi bien les avantages (liberté de voyager, de consommer, de penser, etc.) que les désavantages (chômage, criminalité, etc.). Mais ceux de l'Ouest ont avant tout insisté sur les inconvénients.

Dieter Gutzen croit que les préjugés sont toujours plus forts à l'Ouest sur les gens de l'Est que le contraire. «Le problème, c'est les gens, pas l'argent», écrivait un des élèves interrogés. Ce contexte explique peut-être aussi la force de l'extrême droite à l'Est, qui a remporté en Saxe-Anhalt 13 % des voix aux élections régionales d'avril dernier.

Chose certaine, les «ossies» sont des électeurs plus volatiles que ceux de l'Est. Ils sont donc devenus un enjeu majeur de cette élection.

«Aujourd'hui, le PDS est un parti moins dogmatique et plus ouvert que le Parti communiste français, qui a longtemps défendu une ligne beaucoup plus dure que nous, dit Helmut Ettinger, porte-parole du PDS. C'est un parti à gauche des sociaux-démocrates comme il y en a partout en Europe.»

Pourtant, en début de campagne, les chrétiens démocrates de Helmut Kohl publiaient une affiche où les anciens communistes étaient représentés par deux mains ensanglantées évoquant une alliance possible entre sociaux-démocrates et anciens communistes.

En Saxe-Anhalt, les sociaux-démocrates dirigent un gouvernement minoritaire qui jouit de l'appui passif des anciens communistes. On parle de «tolérance». Mais la chose serait encore considérée à Bonn comme un véritable sacrilège.

«Comme quoi les sorciers ne sont peut-être pas ceux qu'on pense. Quant au jugement de Lothar Bisky, «on le connaîtra le 27 septembre prochain», lance l'un des grands inquisiteurs.

## MÉTHADONE «J'ai réappris à vivre, à profiter de la vie»

SUITE DE LA PAGE 1

te-t-il. Deux ans à consommer après avoir inscrit son nom sur une liste d'attente, ce qui est inconcevable.»

Dans les mois qui ont précédé son admission au programme de méthadone du Centre de recherche et d'aide aux narcomanes (CRAN), fin 1994, Guy devait se maintenir à l'héroïne. A petites doses, juste pour ne pas sombrer. «J'ai expliqué ma situation à mes parents. C'est eux qui m'ont fourni l'argent pour acheter mon héroïne le temps qu'il me restait à attendre pour ne pas que j'aille voler et que je risque d'aller en prison sans être traité.»

Emmanuelle Turgeon, écrivaine, a aussi vécu l'attente. Héroïnomanne dès l'âge de 16 ans, elle s'est procuré sa méthadone sur le marché noir dans les premières heures de son traitement. «La personne qui te vend sa méthadone vend une journée de sa vie, lance-t-elle. Elle va être malade pendant 24 heures.»

## La méthadone ou la mort

Guy Lèvesque et Emmanuelle Turgeon ne se font pas d'idées: sans la méthadone, ils seraient morts. Morts ou morts-vivants sombrant davantage dans le gouffre.

«La méthadone, ça permet de retrouver des raisons de vivre. Parce qu'au lieu de passer des journées à chercher de l'argent pour t'acheter de la dope, tu peux passer tes journées à lire, aller au cinéma, travailler, à faire des choses que t'aimes, explique Emmanuelle d'une voix rauque et fragile. Tu découvres qu'il y a plein de choses à faire alors que tout paraissait si plate en comparaison avec l'héroïne.»

Emmanuelle, 25 ans, a trouvé suffisamment de raisons pour rester en vie. Elle est mariée, elle a publié deux romans, et elle est mère d'un petit garçon de 18 mois dont elle parle avec une fierté si grande qu'elle échappe au pouvoir des mots. Il s'appelle Théo. «C'est pour ça que je suis Théo-phil, Théo-fan. C'est ma religion un peu. Comme c'est nécessaire de croire, alors je crois en lui et je le suis... mon petit bouddha. Il se tient toujours d'ailleurs le dos très droit, souvent dans la position des statues de Bouddha. Je comprends maintenant le sens de la vie.»

De son côté, Guy Lèvesque est toujours marié et ses deux filles adolescentes lui ont pardonné ses frasques. Il a un boulot: agent de soutien technique dans une firme de services Internet. «Pour moi, la méthadone, c'a été un changement fantastique. J'ai réappris à vivre, à profiter de la vie. En me levant le matin, je me dis que c'est une belle journée. Même s'il va mouiller, je vais me dire que c'est une belle journée. Le côté pessimiste que j'ai traîné toute ma vie, je ne l'ai plus. Les choses simples de la vie, je ne les voyais pas.» Assis dans un parc à deux pas de chez lui, Guy Lèvesque, ex-héroïnomanne qui boit 5 mg de méthadone par jour, apprécie la vie jusqu'à écouter la musique des feuilles qui frémissent au vent.

## Un sur dix

À l'heure actuelle, quelque 600 héroïnomanes sont traités à la méthadone de façon permanente sur l'île de Montréal. Cela revient à dire que les programmes de méthadone rejoignent à peine 10 % des héroïnomanes. En Europe,

cette proportion varie de 30 à 70 %.

Si la méthadone n'est pas accessible, c'est faute d'argent. Il faudrait davantage d'effectifs médicaux pour traiter les patients héroïnomanes et plus d'argent pour couvrir une partie des coûts liés à l'achat de la méthadone.

Grâce au dévouement du Dr Sidney Feldman et de son épouse Helyett, l'Hôpital Général juif de Montréal réussit à maintenir moins de 200 patients sur la méthadone. Mais le couple est débordé, si bien que la liste d'attente est de 400 personnes. Cela représente plus d'un an.

Environ 400 personnes bénéficient du traitement de maintien à la méthadone par l'entremise du CRAN, qui est aussi débordé.

Au manque de ressources, il faut ajouter le faible intérêt des médecins dans le traitement des héroïnomanes. «La plupart des médecins ont peur des toxicomanes. Ils ne savent pas comment agir avec eux, explique le Dr Feldman. Ils ne savent pas s'ils sont contagieux ou pas, propres ou pas, dociles ou pas. Il faut dire que ce ne sont pas les gens les plus responsables du monde quand ils sont gelés. Mais il faut réaliser que ce sont des êtres humains qui sont malades.»

Des êtres humains. C'est ce que le Dr Feldman, un professeur à la retraite, a essayé de faire comprendre aux étudiants en médecine de l'université McGill. Il leur a montré comment traiter les héroïnomanes. «Ils ne savaient pas comment agir avec eux, se rappelle-t-il. Ils devaient apprendre à ne pas les juger.» Aujourd'hui, d'autres médecins poursuivent l'œuvre du Dr Feldman.

## Humains, si humains

Des êtres humains qui livrent une bataille de tous les instants. Le traitement à la méthadone est efficace, mais ne constitue pas une panacée.

David, 19 ans, prend quotidiennement de la méthadone depuis un an, mais il n'a pu dire adieu à l'un de ses premiers amours de jeunesse, l'héroïne. «La plupart des personnes dans mon environnement en utilisaient encore, donc c'était difficile de rester sobre. Même si la méthadone m'aide

## Qu'est-ce que la méthadone?

La méthadone est un analgésique opioïde d'origine synthétique qui agit sur l'organisme un peu comme l'héroïne, le «buzz» en moins, pour reprendre l'expression du Dr Sidney Feldman.

Prise par voie orale, la méthadone bloque littéralement les effets de sevrage de l'héroïne. Elle stabilise un patient pour une période de 24 heures. Peu coûteux, ce médicament développé en Allemagne au cours de la Seconde Guerre mondiale a été utilisé dans le traitement des héroïnomanes pour la première fois en 1963, à New York.

Au Québec, après quelques essais dans les années 60 et 70, le premier véritable programme public de traitement à la méthadone a vu le jour en 1986 au Centre de recherche et d'aide aux narcomanes (CRAN). Le Dr Pierre Lauzon, que Sidney Feldman considère comme «son gourou», est

avec les douleurs physiques, j'ai encore le goût de l'héroïne et je ne pense pas que je vais le perdre. C'est toujours là.»

David s'est injecté de l'héroïne pour la première fois à l'âge de 15 ans. Encore si jeune, il a «perdu espoir» d'une vie meilleure.

Il faut tenter de mieux comprendre la personne aux prises avec l'héroïne, comme l'explique Helyett Feldman, détentricée d'une maîtrise en psychologie. «Ils nous arrivent de l'estime de soi complètement à zéro, affirme-t-elle. D'après mes observations, il leur manque certaines habiletés pour pouvoir se reconforter eux-mêmes. Ils n'ont que le réconfort immédiat qu'ils trouvent dans la drogue. Ils ont souvent des douleurs émotionnelles tellement intenses qu'ils se gèlent avec la drogue.»

Benoît a 24 ans. Il porte les stigmates de la rue. Dans un passé pas si lointain, il fut vendeur d'héroïne, devenant rapidement son esclave. Il a réalisé il y a près d'un an un sévrage complet grâce à la méthadone et il est retourné à l'école. L'été qui vient de se terminer lui a fait découvrir l'Europe et l'escalade, un sport rempli de sensations fortes lui rappelant le doux souvenir de l'héroïne.

Benoît est de retour à Montréal depuis un mois et il a repris de l'héroïne quatre fois au moins. Il n'en est pas fier. «Je me demande qu'est-ce que je suis venu faire ici. Je me retrouve dans le même milieu de consommation, je recommence à zéro.»

Benoît ne pensait pas à l'héroïne en Europe. Maintenant, la peur de rechuter le hante, le fait pleurer. A défaut de fuir, il grimpe. L'escalade comme exutoire. La tentation telle un précipice. Combien de temps encore David et Benoît affronteront-ils seuls leurs démons?

Demain, dans Le Devoir: l'engourdissement des pouvoirs publics

Ce soir, à l'émission Les Règles du jeu, diffusée à 21h à Télé-Québec, sera présenté le reportage L'Héroïne de Montréal.

Brian Myles

# LE DEVOIR

# LES SPORTS

**État de la réserve collective de sang**

Groupes sanguins	
A-	28%
O-	37%
O+	43%

La Société canadienne de la Croix-Rouge  
Info-collecte: 832-0873

Les Flyers s'amènent au Centre Molson ce soir

## Quintal a failli perdre un œil

GUY ROBILLARD  
PRESSE CANADIENNE

Stéphane Quintal est venu très près de perdre l'usage de son œil droit et ses graves problèmes de santé, à partir d'une simple extraction de dents de sagesse, lui ont fait réaliser une chose importante.

«J'ai eu peur, a avoué ce géant de passage au Centre Molson, hier. J'ai été opéré d'urgence. Des fois, parce que tu es professionnel, tu t'imagines que tu es invincible...»

Et lorsqu'on lui a demandé si ce n'était pas frustrant de connaître ces déboires l'année précédant un renouvellement de contrat, le défenseur du Canadien a répondu sans hésitation: «Quand tu as failli perdre un œil, c'est une chose à laquelle tu ne penses pas...»

Quintal, qui n'a rien d'une femmelette, a trouvé très difficile la période qu'il vient de traverser. Lorsqu'il s'est rendu à l'hôpital, le vendredi 11 septembre, on a constaté que l'infection dans le sinus approchait dangereusement de l'œil, et c'est seulement parce qu'il venait de manger qu'on ne l'a pas opéré immédiatement. L'intervention chirurgicale a eu lieu dès le lendemain matin.

Quintal a expliqué à son tour la maladie qui l'a affligé. En résumé, des complications ont surgi après qu'il se soit fait enlever des dents de sagesse en juillet. Des antibiotiques l'ont guéri et il était en pleine forme pour patiner à Rosemere à la fin d'août et jusqu'au tournoi de golf du Canadien. Mais une infection chronique est réapparue et s'est attaquée au sinus.

«C'est très difficile et j'ai encore des points de suture dans la bouche.»

Il a perdu une dizaine de livres et n'a recommencé à manger que depuis quelques jours: «Mais là encore, il faut que je passe tout ça au broyeur. Je ne suis pas encore capable de mâcher.»

Quintal, qui a dû prendre des antibiotiques «assez forts», espère commencer à s'entraîner hors-glace demain ou vendredi.

Chose certaine, il ne pourra rejoindre ses coéquipiers sur la glace avant quelque temps parce que l'os de sa joue droite est trop fragile.

Pourrait-il être prêt à disputer le premier match de la saison, le 10 octobre contre les Rangers?

«Je n'ai aucune idée, a-t-il révélé. Je vais en savoir plus demain matin [ce matin] quand je vais voir le médecin.»

### Deux niveaux différents

Sur papier, les formations du Canadien et des Flyers de Philadelphie qui vont s'affronter ce soir au Centre Molson semblent appartenir à deux ligues de niveau différent: on dirait une équipe de la Ligue américaine contre une puissance de la Ligue nationale.

Les Flyers sont en effet attendus à Montréal avec presque tous leurs joueurs de qualité, et ils sont nombreux, les Lindros, LeClair, Brind'Amour, Gratton, Daigle, Zubrus, Klatt, Podein, Desjardins, Therien, Richardson... Et, devant le filet, John Vanbiesbrouck et Ron Hexall.

Le Canadien, lui, va répliquer avec des McLeary, Chouinard, Higgins, Blouin, Delisle, Olson, Bashkirov, Robidas, Guren, Hussey et seulement six vétérans établis de la saison dernière (Thibault, Recchi, Brunet, Manson, Stevenson, Ulanov).

Outre les cinq joueurs en conflit contractuel, le Canadien est privé de sept autres joueurs, blessés, soit les Quintal, Thornton, Poulin, Ryan, Gendron, Rivet et Houle.

Alain Vigneault ne peut donc utiliser le minimum de 10 vétérans normalement obligatoires lors des matchs préparatoires mais, a-t-on assuré, la LNH est bien au fait du problème et n'en tient pas rigueur au Canadien. En somme on entreprend ce soir une séquence de quatre matchs en cinq soirs, Patrice Brisebois et Vincent Damphousse seront au repos en prévision des trois autres à venir.

Mais même avec tout son monde, le Canadien est loin d'avoir la force et la profondeur des Flyers. Et si jamais la plupart des cinq grands absents n'étaient pas de retour pour le début de la saison, on continuera d'avoir l'impression que ces deux équipes-là n'appartiennent pas à la même ligue. Du moins sur papier.

Vigneault a reconnu, hier, que les Flyers étaient au nombre des cinq ou six équipes d'élite de la LNH. Et il trouve très positif que les espoirs de l'organisation aient la chance de se mesurer à cette puissance de la LNH, question de mieux les évaluer.

Le problème des Flyers ces dernières années a souvent été devant le filet. Vigneault croit-il que Vanbiesbrouck va le régler? «Si c'est le Vanbiesbrouck de l'an dernier, non. Mais si c'est le Vanbiesbrouck des deux ou trois années précédentes en Floride, oui.»

Décès de Florence Griffith-Joyner

## Le mystère demeure sur la cause de la mort

AGENCE FRANCE-PRESSE

Los Angeles — Le mystère demeure autour de la cause exacte du décès lundi matin à son domicile en Californie de la triple championne olympique d'athlétisme, Florence Griffith-Joyner, attribué par son entourage à des problèmes cardiaques.

Une autopsie, pratiquée lundi après-midi, n'a pas pour l'instant permis d'apporter de précision sur ce qui a provoqué la disparition prématurée à un peu moins de 39 ans de l'athlète américaine, victorieuse du 100 mètres, du 200 mètres et du 4x100 aux Jeux de Séoul en 1988.

«Cela pourra demander quelques jours ou quelques semaines», a indiqué hier matin le lieutenant Hector Rivera, porte-parole de la police de Mission Viejo, près de Los Angeles, qui a précisé que son mari avait prévenu les autorités lundi matin après avoir trouvé Florence Griffith-Joyner décédée dans son lit.

«Elle est morte durant la nuit à un moment ou un autre pendant son sommeil, apparemment de causes naturelles», a ajouté le lieutenant Rivera. Dans l'entourage de la triple championne olympique, on évoque

toutefois la possibilité d'une attaque cardiaque. «Son mari l'a trouvée morte dans son lit vers 6h30», a souligné l'ancien spécialiste du 110 mètres haies Greg Foster, un proche ami d'Al Joyner et de sa femme.

«Il n'y avait aucun signe de ce qui s'était passé, a-t-il ajouté. Al semble penser qu'elle a pu avoir une attaque cardiaque. Mais nous ne connaissons pas encore la raison officielle du décès.»

Victorieuse de trois médailles d'or à Séoul, Griffith-Joyner avait porté au cours du même été 1988 les records du monde du 100 et 200 mètres à 10 sec 49 et 21 sec 34, performances, loin d'avoir été simplement approchées depuis, ayant fait naître de nombreuses suspicions et des rumeurs persistantes de dopage.

Une partie de la presse américaine souligne hier matin que les défaillances cardiaques sont rarement une cause de décès chez des personnes de moins de 40 ans et rappelle que l'athlète américaine, qui avait pris sa retraite sportive quelques mois après son triomphe de Séoul, avait été hospitalisée pendant un peu plus de 24 heures en 1996.

Les causes de l'hospitalisation — on avait parlé à l'époque d'une attaque cérébrale — n'ont jamais été précisées par sa famille.

## Ils sont morts de s'être dopés

Paris (AFP) — Sport et produits dopants entretiennent, de longue date, des relations de mort. Bref rappel historique:

**1896:** le cycliste gallois Arthur Linton, meurt d'une crise de typhoïde, deux mois après avoir remporté Bordeaux-Paris. Un décès expliqué par un recours immodéré à la caféine et à la strychnine. Deux autres coureurs, âgés d'une trentaine d'années, également entraînés par le Gallois Shoppie Warburton, meurent peu après.

**1955:** le pilote automobile Pierre Levegh perd le contrôle de sa Mercedes et percute une tribune, faisant plus de 100 morts, lors des 24 heures du Mans. Le pilote était grand consommateur d'amphétamines.

**1960:** le cycliste danois Knud Enemark Jensen meurt à 21 ans, lors du 100 km contre la montre des Olympiques de Rome. Il s'écoule peu avant l'arrivée, parvient à reprendre la route, avant de mourir. L'autopsie révèle la présence d'amphétamines.

**1961:** le cycliste italien Alessandro Fantini chute lors du Tour d'Allemagne et décède d'une fracture du crâne, la quantité massive d'amphétamines qu'il avait absorbée ayant interdit toute opération. L'autopsie révèle qu'il a

été victime d'une hémorragie cérébrale.

**1967:** le cycliste britannique Tom Simpson s'effondre à deux kilomètres du sommet du mont Ventoux et décède peu après. L'enquête conclut à la présence d'amphétamines, qui associées à une forte chaleur et à un effort terrible, constituent un cocktail mortel.

**1967:** le cycliste belge Roger De Wilde chute en course et décède, victime d'une fracture du crâne. L'autopsie révèle un recours systématique aux amphétamines.

**1968:** le cycliste français Yves Mottin décède à 23 ans après une course. L'autopsie révèle, encore, un usage immodéré d'amphétamines.

**1973:** le discobole danois Kaj Andersen se suicide en se jetant du haut d'une tour de la cathédrale de Copenhague après son échec aux Jeux de Munich. Son usage immodéré des anabolisants l'avait conduit à se faire traiter dans un hôpital psychiatrique, ces produits provoquant parfois des déviances mentales pouvant aller jusqu'à l'agression de partenaires ou au suicide.

**1975:** l'haltérophile belge Serge Reding (super-lourds) meurt des suites d'un problème cardiaque provoqué par son recours aux anabolisants.

**1982:** le culturiste autrichien Heinz Sallmayer, champion du monde en 1980, meurt d'une crise cardiaque. Consommation constante d'hormones.

**1983:** le body-builder turc Hacik Beyaz décède à 24 ans d'un cancer généralisé ayant un point de départ génital. Son père révèle qu'il consommait régulièrement des anabolisants.

**1985:** le discobole hongrois Janos Farago meurt d'un cancer des reins, à 38 ans. Son épouse révèle que, grâce aux anabolisants, il était parvenu à augmenter son poids de corps de... 35 kilos.

**1987:** l'heptathlonienne ouest-allemande Brigitte Dressel meurt. Elle avait pris environ 400 doses de produits anabolisants administrés par le médecin de la fédération allemande, Armin Klueber.

**1991:** le cycliste belge Luc De Rijck décède au cours d'une perfusion d'oxygène dans le cabinet de son médecin.

**1992:** le joueur de football américain Lyle Alzado meurt, en mai, d'une tumeur au cerveau. Avant son décès, lui-même désignait son recours aux anabolisants (stéroïdes ou hormones de croissance) comme responsable de ses ennuis de santé.

### FORMULE 1

## Ralf et Zanardi chez Williams en 1999

AGENCE FRANCE-PRESSE

Néuss — Les pilotes allemand Ralf Schumacher et italien Alex Zanardi courront pour l'écurie Williams en 1999, ont annoncé hier le chef de l'équipe Frank Williams et le management de Ralf Schumacher.

«Schumi II», libéré au terme d'une longue controverse voilà quelques jours seulement par son employeur actuel, l'écurie Jordan, a signé un contrat de deux ans, renouvelable deux autres années.

Schumacher (23 ans) et Zanardi (31 ans), vainqueur deux fois consécutives du championnat nord-américain CART avec l'écurie Target Chip Ganassi, remplacent le champion du monde canadien Jacques Villeneuve, appelé à défendre les intérêts de BAR, et un autre Allemand, le peu heureux Heinz-Harald Frentzen, annoncé chez Jordan.

Williams et le manager de la famille Schumacher Willi Weber ont ainsi officialisé un accord qui passait déjà pour largement acquis dans les coulisses de la F1.

Ralf Schumacher, frère du double champion du monde, s'est dit fier et reconnaissant de ce que l'une des écuries les plus illustres place sa confiance en moi. «C'est la chance de sa vie», a commenté Willi Weber. Il a d'autant plus de raisons de se réjouir que les Williams doivent s'équiper en l'an

2000 des moteurs BMW, constructeur allemand également.

Selon des informations de presse qui parlaient dans un premier temps d'un engagement de quatre ans, l'entourage de Ralf Schumacher a obtenu un contrat de deux ans qui pourrait être renouvelé deux années supplémentaires si l'Allemand atteint un certain pourcentage de points de Zanardi. Il est question de 60% des points de Zanardi ou plus. Schumacher devrait ainsi engranger 60 points ou plus si son collègue en amassait 100.

Des informations de presse font état d'un transfert de 5 ou 7 millions de marks (2,7 ou 3,8 millions \$ US) versés au chef de l'écurie Jordan, Eddie Jordan. Willi Weber a qualifié voilà plusieurs semaines «d'absolue sottise» des spéculations selon lesquelles Michael Schumacher avait lui-même acquitté la somme pour son frère.

Les chiffres de deux millions de dollars de salaire la première année et trois la deuxième sont avancés pour Ralf Schumacher, qui a fait ses débuts en F1 chez Jordan, en 1991.

Ralf Schumacher a disputé depuis 31 GP, obtenant pour meilleur résultat une deuxième place voilà un mois, à Spa.

Pour Zanardi, il s'agit d'un retour, puisqu'il a déjà disputé 25 Grands Prix de 1991 à 1994, chez Jordan, Lotus et Honda. Il n'avait alors récolté qu'un point.

## Sans lendemain

L'Impact à Rochester ce soir

Rochester (PC) — L'Impact de Montréal joue toute sa saison 1998 ce soir alors que la formation montréalaise doit absolument l'emporter devant les Raging Rhinos de Rochester pour se qualifier pour la finale de la conférence de l'est.

Les Rhinos se retrouvent dans la même situation. S'ils perdent ce soir après l'avoir emporté 3-2 en fusillade, dimanche, à Montréal, leur fiche de 2-4-4 en saison régulière et tous les records de la A-League qu'ils auront brisé ne voudront plus rien dire. La saison aura été un échec à leurs yeux.

Bref, pour les deux équipes, la saison 1998 se résume au match de ce soir. Et Patrick Diotte, le vétéran défenseur de l'Impact, est optimiste quant aux chances de son équipe de battre la puissance de la A-League sur son terrain.

«On les a déjà battus une fois à Rochester cette année, alors la confiance est là», a déclaré Diotte. Nous avons démontré encore une fois dimanche que nous pouvions leur tenir tête lorsque nous avons comblé un déficit de 2-0 pour égaliser le score.

«Il y en a qui pensent qu'on devrait être déprimé parce qu'on a perdu le premier match de la série en fusillade. Mais je ne pense pas, a poursuivi Diotte. Nous ne les a pas laissés gagner en temps réglementaire, ce qui fait qu'on leur a enlevé deux points au classement. On a dominé la deuxième demie du premier match, alors ils vont aborder le deuxième match avec

un peu de nervosité. Ils ne partent pas avec une longueur d'avance.»

La victoire des Rhinos en fusillade leur a donné un point d'avance dans la série, mais une victoire de l'Impact en temps réglementaire ou en prolongation à Rochester leur vaudrait trois points, et donc les Montréalais seraient qualifiés pour la ronde suivante des séries. Pour les Rhinos, une rencontre nulle de 0-0, 1-1 ou 2-2 leur suffirait, peu importe s'ils l'emportent ou s'ils perdent ensuite en fusillade. Un match remporté 4-3 ou plus par l'Impact en fusillade permettrait aux Montréalais d'enlever la série (ils auraient marqué plus de buts à l'étranger).

«Le plan de match n'est pas compliqué, a expliqué Diotte. Il faut avoir un très gros match défensivement, parce qu'ils sont très efficaces à l'attaque. Il faut couvrir les angles et profiter de nos occasions de marquer lorsqu'elles se présentent.»

«Et si nous sommes capables de marquer tôt dans le match, ça nous aiderait. Ça calmerait leur foule et ça nous mettrait dans le bain. Il faut qu'on sorte en force dès le départ.»

«Nous avons parfois tendance à être à plat en début de match, a-t-il poursuivi. On est capable de mieux jouer que dimanche.»

«Et le fait qu'on joue à l'étranger va nous aider. On n'aura pas à donner un spectacle. On y va pour la victoire. Et s'il faut passer notre temps à botter le ballon dans les estrades pour le faire, on va le faire.»

### Expos 5 Mets 3

## Ils sont fous ces Expos

PRESSE CANADIENNE

New York — On ne leur a pas dit qu'à leur âge, ils ne devaient pas se mêler des courses au championnat. Mais voilà que les Expos ont encore joué les trouble-fête hier et qu'ils ont battu les Mets de New York 5-3 pour permettre aux Cubs de Chicago de les rattraper dans la course au meilleur deuxième dans la Ligue nationale.

Les Expos, qui avaient déjà joué un vain tour aux Mets en les battant deux fois en trois matches il y a deux semaines au Stade olympique, ont porté leur fiche en saison à 7-4 contre les Mets. Si jamais ils sont devancés par les Cubs, ils en voudront longtemps aux jeunes louveteaux de Felipe Alou.

Mais les Mets ont vendu chèrement leur peau et il a fallu que le releveur Ugueth Urbina obtienne les cinq der-

niers retraits pour protéger la victoire du jeune droitier Mike Thurman (4-5). Urbina, venu dans le match affronter Piazza, qui représentait le point égalisateur en huitième, a mérité un 3<sup>e</sup> sauvetage.

Après avoir tiré de l'arrière par trois points dès la manche initiale, on aurait pu croire que les Expos étaient cuits, qu'ils allaient s'effacer, comme doit le faire une équipe qui est éliminée depuis fort longtemps. Mais ils ont mis sur pied une poussée de trois points en troisième quand ils ont groupé cinq coups sûrs contre Armando Reynoso (7-2). Derrick May a sonné la charge avec son cinquième circuit. Wilton Guerrero et Terry Jones ont produit les autres points de la manche. C'est finalement Orlando Cabrera qui a porté le coup de grâce en y allant d'un simple de deux points quand les coussins étaient tous occupés en sixième.

## Les compagnies de tabac contestent l'interdiction de l'Union européenne

ASSOCIATED PRESS

Londres (AP) — Les quatre premiers groupes de l'industrie du tabac en Grande-Bretagne ont annoncé, hier, qu'ils avaient saisi la justice pour contester la décision de l'Union européenne (UE) d'interdire la publicité sur le tabac et le parrainage de compétitions sportives par des entreprises du secteur.

L'UE a décidé récemment d'interdire la publicité sur le tabac d'ici 2002, et le parrainage d'événements sportifs et culturels en 2006. Le lobby du tabac estime que cette mesure sera très néfaste pour des sports comme la Formule un, qui selon eux ne pourront pas survivre

sans la manne du tabac.

«Nous allons contester vigoureusement les raisons pour lesquelles ces restrictions sur un produit légal ont été introduites», a déclaré David Swan, président de l'Association des producteurs britanniques de tabac.

Les quatre groupes qui ont saisi la justice, British American Tobacco, Gallaher, Imperial et Rothmans, estiment que l'interdiction de la publicité sur le tabac concerne la santé publique, une question qui selon le droit européen relève des Etats-membres et non de Bruxelles.

La plainte a été déposée lundi à la Haute Cour de justice, qui décidera de transmettre ou non le dossier à la Cour européenne de justice.

FOOTBALL												
<b>LIGUE CANADIENNE</b>												
<b>Section Est</b>												
	Pj	V	D	N	Pp	Pc	P					
Hamilton	11	9	2	0	298	169	18	x-Atlanta	102	56	.646	—
Montréal	11	8	3	0	251	244	16	New York	88	70	.557	14
Toronto	12	7	5	0	319	236	14	Philadelphie	72	84	.462	29
Winnipeg	12	1	11	0	223	381	2	Montréal	63	94	.401	38 1/2
								Floride	51	106	.325	50 1/2
<b>Section Ouest</b>												
Calgary	12	9	3	0	398	247	18	x-Houston	99	59	.627	—
Edmonton	12	7	5	0	252	280	14	Chicago	87	70	.554	11 1/2
C-B.	12	3	9	0	203	305	6	St. Louis	80	77	.510	18 1/2
Saskatchewan	12	3	9	0	260	335	6	Cincinnati	74	83	.471	24 1/2
								Milwaukee	72	84	.462	26
								Pittsburgh	69	87	.442	29
<b>Vendredi</b>												
Montréal à Winnipeg, 20h.												
<b>Samedi</b>												
Toronto à Edmonton, 21h.												
Hamilton en C.-B., 22h30.												
<b>Dimanche</b>												
Calgary à Saskatchewan, 16h30.												
<b>LIGUE NATIONALE</b>												
<b>CONFÉRENCE AMÉRICAINNE</b>												
<b>Section Est</b>												
	V	D	N	Moy	Bp	Bc						
Miami	3	0	0	1.000	58	22						
N.-Angleterre	2	1	0	.667	77	49						
Jets	1	2	0	.333	84	66						
Buffalo	0	3	0	.000	54	63						
Indianapolis	0	3	0	.000	27	97						
<b>Section Centrale</b>												
Jacksonville	3	0	0	1.000	69	49						
Pittsburgh	2	1	0	.667	37	46						
Baltimore	1	2	0	.333	47	54						
Cincinnati	1	2	0	.333	54	64						
Tennessee	1	2	0	.333	46	54						
<b>Section Ouest</b>												
Denver	3	0	0	1.000	103	61						
Seattle	3	0	0	1.000	95	28						
Kansas City	2	1	0	.667	67	36						
San Diego	2	1	0	.667	36	44						
Oakland	1	2	0	.333	45	79						
<b>CONFÉRENCE NATIONALE</b>												
<b>Section Est</b>												
Dallas	2	1	0	.667	92	59						
Giants	1	2	0	.333	55	75						
Arizona	1	2	0	.333	41	74						
Philadelphie	0	3	0	.000	15	72						
Washington	0	3	0	.000	48	100						
<b>Section Centrale</b>												
Green Bay	3	0	0	1.000	74	40						
Minnesota	3	0	0	1.000								